

Nuciculture

Ovins

INNOVATION / Le laboratoire de recherche nucicole de Chatte vient d'être rénové pour développer ses travaux sur les maladies et les ravageurs.

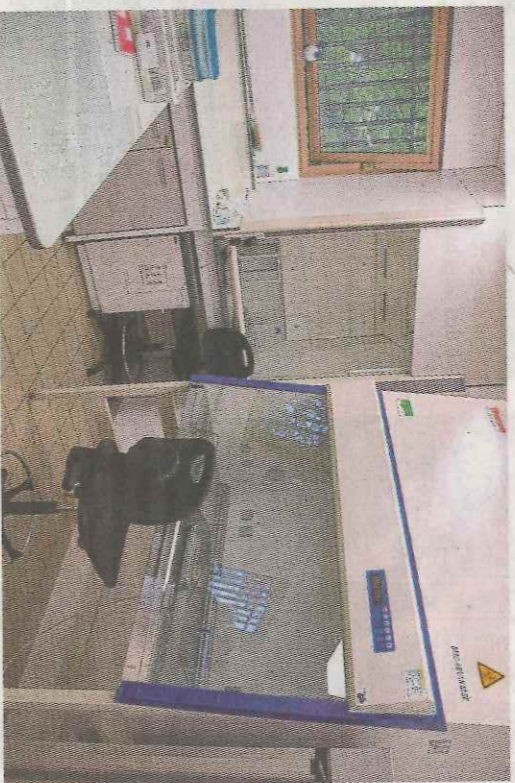
Senura : un labo pour le colléto

Présente à Chatte depuis presque 40 ans, la station expérimentale de recherche nucicole en Rhône-Alpes, ou Senura, vient de moderniser son laboratoire de recherche. « La recherche nucicole permet de répondre aux enjeux de demain : climat, alimentation, nouveaux ravageurs et nouvelles maladies », a indiqué son co-président Christian Mathieu. Elle est en veille permanente et produit des solutions innovantes comme la lutte alternative, le biocontrôle ou l'agriculture de précision, qu'elle soit conventionnelle ou biologique ». Il importerait donc d'offrir à la dizaine de chercheurs et de techniciens qui travaillent sous la responsabilité de Florence Reiner, « de bonnes conditions de travail pour aller plus loin ».

L'ancienne unité d'observation de 55 m² a été redécoupée pour créer un laboratoire stérile, une pièce dédiée à l'élevage pour le travail sur les ravageurs et une pièce d'observation. Le montant de l'investissement s'élève à 120 000 euros. Il a été financé par un appel à projet piloté par la Région, sur des fonds européens au titre du développement de techniques de recherches sur le collétochum.

Manipuler en toute sécurité

La Senura opère dans trois champs de compétences : la recherche appliquée, la production de résultats et la diffusion de techniques innovantes associée à la formation. Elle dispose de son propre verger de 30 ha et de plateformes d'essais chez les producteurs. Au moment de la récolte, elle peut par exemple rendre ses observations sur le taux d'humidité à la sortie du séchoir, sachant que pour l'AOP noix de Grenoble, celui-ci est de 12%. C'est la noix trop sèche qui donne des aphanes, précèdent d'ailleurs les professionnels. La salle d'observation comprend aussi un atelier de cassage et de calibrage pour évaluer la qualité des cerneaux, notamment leur couleur, l'ivoire étant celle de référence, qui a fait la réputation de la noix de Grenoble.



La nouvelle unité stérile du laboratoire de la Senura.



Le champignon *colletotrichum* est au cœur des recherches sanitaires.

La Senura poursuit un gros travail de recherche en matière de le collétochum, ce champignon présent partout dans le monde, mais arrivé sur les noix en 2011. « C'est une maladie naissante, les moyens de lutte sont encore limités

et nos recherches portent sur les sources de contamination et de concentration », précise Florence Reiner.

Le laboratoire attentant est équipé d'une hotte Sorbonne pour que les chercheurs puissent manipuler les produits en toute sécurité, de même qu'un poste de sécurité microbiologique, toujours pour sécuriser les manipulations et éviter la contamination des produits. Il dispose désormais de deux enceintes climatiques au sein desquelles la température, l'humidité et l'éclairage sont contrôlés, afin de réaliser des essais dans des conditions optimales. Il également est équipé de deux autoclaves pour stériliser les matériels et les déchets. La modernisation de l'outil permet d'augmenter le degré de sécurité des entrées et sorties du laboratoire.

Enfin, la salle d'élevage, en cours de finition, devrait accueillir les recherches sur la mouche du brou. Un docteur, Landry Sartes, finalise actuellement le rendu de ses observations sur les différents dispositifs de piégeage de la mouche. Sa thèse, intitulée « Le développement de méthodes alternatives contre la mouche du brou », réalisée à l'université belge de Gembloux, sera présentée en septembre 2018.

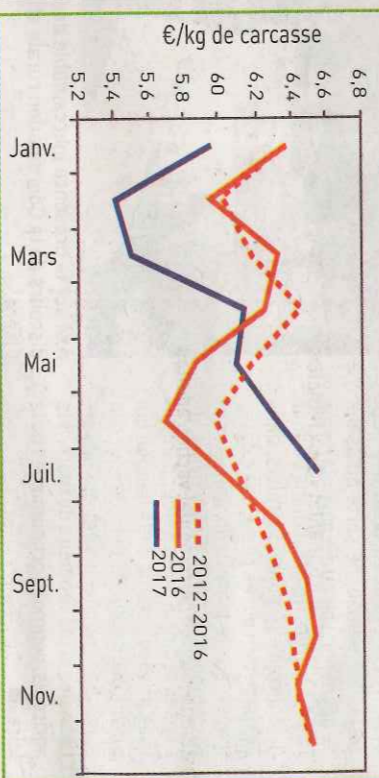
« La Senura est la seule station de recherche appliquée sur la noix, les questions sanitaires sont au cœur de son métier », insiste Florence Reiner. ■

Isabelle Doucet

CONJONCTURE / Par rapport à 2016, le retrait des abattages d'agneaux atteint 7 % et la production ovine baisse de 0,8 % en poids. À l'inverse, les cours restent supérieurs de 9,2 % à 2016 et de 6 % par rapport à la moyenne 2012-2016.

La production ovine en baisse, les cours en hausse

Cours moyen de l'agneau en juillet 2017



Avec plus de 296 000 têtes, les abattages totaux (CVJA) d'agneaux sont en retrait de 7,1 %, en têtes et en poids, par rapport à 2016. Les abattages d'ovins de réforme progressent de plus de 6 % en têtes et de 5 % en poids. Sur les sept premiers mois de l'année, les abattages d'agneaux sont en repli de 1,9 % en têtes et en poids, par rapport aux niveaux de 2016. Après un léger repli après Pâques, le cours moyen de l'agneau continue la progression entamée dès le mois de juin. À 6,54 €/kg carcasse, il est supérieur de 9,2 % au cours moyen de juillet 2016 et de 6 % par rapport au cours moyen de la période 2012-2016. La baisse des sorties d'agneaux dans les élevages pourrait expliquer cette tension sur les cours. En juin 2017, les importations totales d'ovins vivants sont en hausse de près de 36 %, en glissement annuel. En revanche, sur le 1^{er} semestre 2017, elles sont en repli de 8 %. Le repli concerne

les achats en provenance d'Espagne (- 2 000 têtes) et des Pays-Bas (- 4 700 têtes). Les exportations d'ovins vivants reculent en juin de près de 16 %, en glissement annuel. Sur les six premiers mois de l'année, le repli est de 3 %. Sur la période, si les ventes vers l'Italie reculent en têtes de 32 %, celles vers l'Espagne progressent de 6 %. Au total, en juin 2017, avec plus de 7 400 têtes, la production ovine est en baisse de 9,5 %, en glissement annuel. Sur le premier semestre, avec près de 45 000 têtes, la production ovine totale reste cependant quasi stable par rapport à 2016 (+ 0,8 %). Les importations de viande ovine reculent en juin de 4,4 %. Sur le 1^{er} semestre de l'année 2017, elles dépassent de 1,1 % le niveau de 2016. La consommation apparente de viande ovine (CVJA) est en repli en juin 2017 de 6,1 %, en glissement annuel. Sur l'année, elle se maintient au niveau de 2016. ■

Source : Agreste

CP

LA CHRONIQUE OVINE

Les brebis pâturent le colza

Qu'il s'agisse de colza fourrager semé après la moisson ou bien de repousses de colza grains, cette ressource alimentaire présente plusieurs avantages. Tout d'abord, son pâturage ne nécessite pas de transition alimentaire pour les brebis. Les animaux sont rentrés sur la parcelle sans aucune précaution particulière ni mise à disposition d'une botte de foin ou de paille. En effet, les brebis commencent à consommer les graminées et mauvaises herbes car elles ne sont pas attirées par l'odeur de chou que dégage le colza. Puis, progressivement, elles consomment le colza avec de plus en plus d'appétit et la transition se fait toute seule. D'autre part, savaleur alimentaire est suffisante pour couvrir les besoins de brebis à forts besoins (0,9 UFL et 100 g de PDI par kg de matière sèche).

Idéal pour le flushing

Le colza est particulièrement utilisé pour le flushing car il garantit une reprise de poids des femelles. Attention toutefois à ce type de flushing sur les agnelles car il peut induire un niveau de profitabilité élevé. Il est conseillé d'introduire les brebis sur le colza quinze jours avant le début de la mise en lutte afin d'assurer un flushing. A titre indicatif, un hec-



Le colza est magnifique dans les zones où il a plu cet été.

tare de colza fourrager permet d'alimenter 30 brebis pendant environ un mois lorsque ce dernier atteint environ 40 cm de hauteur.

Laurence Sagot (Institut de l'Élevage/CIIRPO)



bd3717

IREVA DRÔME IRRIGATION

VENTE & INSTALLATION

- Goutte-à-goutte
- Micro-irrigation
- Aspersion



PROFSSIONNELS 6 PARTICULIERS

- Automatisme
- Pompage
- Filtration
- Fertilisation



Terrassement, assainissement, aire de lavage

Arrosage résidentiel & municipal



Le Chartré 26320 ST-MARCEL LES VALENCE
Tel. 04 75 43 69 27 Fax 04 75 43 32 67
dromerirrigation@ireva.fr - www.ireva.fr